

Paris le 19 Août 1835

Mon cher ami,

Merci des deux bonnes lettres  
que vous m'avez envoyées  
avant votre départ et pendant  
votre voyage. J'espère que vous  
aurez trouvé jusqu'au bout  
la mer claire, et que  
vous serez arrivé à bon port.

N'imaginez qu'un instant  
ce que de quitter l'Angleterre!

Ayez de très-bien penser  
de revoir le pays natal et  
les amis ou parents que vous  
avez tant aimés.

Je, rien de bien nouveau,

Le dois vous dire cependant  
 que j'ai dû de vous et par d'elles  
 faire une photographie  
 nouvelle, à la République,  
 d'un composé de deux employés  
 et chargés de travaux qui ont  
 été utiles à Bastillon pour  
 les raisons que vous devinez.  
 C'est plus intéressant que si  
 les pensais, et cela me me  
 prend que fort peu de temps.

Si est revenu de vacances,  
 beaucoup plus les diables en  
 ce moment, Paul est au bord de  
 la mer: le laboratoire. ~~donner~~  
 donc avec calme. François  
 n'en fait pas, et je vais le mettre  
 à la porte lundi, sous prétexte  
 de travaux de peinture. Nous  
 avons malgré tout, pas mal

J'aurais voulu et il y a eu  
 ces jours ces mêmes affaires  
 entendantes d'empire soulevées  
 par la psyché: d'aura  
 palpitant, mais qui, si le vrai,  
 restera inexplicable.

L'aff. Dreyfus nous passionne  
 plus que jamais: les esprits  
 sont de plus en plus montés  
 pour être contre: tout cela  
 est compréhensible par l'histoire  
 de Guérin, dont vous avez  
 sûrement entendu parler,  
 histoire tragico-comique, mais  
 qui pourrait bien tourner  
 définitivement au tragique.  
 Il est certain qu'il y a sans  
 l'air un vent de guerre civile.  
 Il est grand temps que cela  
 finisse.

Si il m'a paru point  
 d'avisement trop grave,  
 je compte aller faire un  
 tour en Espagne en a' l'auger  
 pendant le mois d'Octobre.  
 Je songe aussi à aller passer  
 un dimanche aux Baléares.

Adieu, mon cher ami,  
 avec ma très-cordiale poignée  
 de main.

J. Ogier

LABORATOIRE  
DE  
TOXICOLOGIE  
Caserne de la Cité  
Quai du Marché-Neuf

Paris, le 18 février 1900

R. 15 Mais 1900

Merci, mon bon ami, d'avoir songé à nous envoyer de vos nouvelles. J'ai transmis vos amitiés au personnel du laboratoire, et tout le monde me charge à titre d'excuse de mille choses cordiales pour vous.

Nous avions appris par les gazettes que le gouvernement britannique vous avait envoyé à Sauton pour y étudier la peste: tout en craignant pour vous les dangers qui pouvaient présenter cette mission, j'ai pensé que ce serait peut-être là une bonne occasion de mettre en relief votre valeur scientifique, et si vous, j'après ce que vous me dites, que je ne me suis pas trompé.

Rien ici de bien nouveau  
à vous signaler ; il est probable  
que Girard va nous déloger pour  
prendre nos locaux, et que nous  
irons nous installer à l'autre  
bout de la Cour : nous ne perdrons  
pas au change.

On s'occupe sans hâte des  
Congrès et de l'Exposition. Inaud  
tout cela sera-t. il prêt. ? Sûrement  
par le jour de l'ouverture qui est  
fixé au 15. Avril. — Il y a vraiment  
le long de la Seine de jolies salonnettes  
de palais étrangers : je regrette  
que vous ne voyiez pas cela : si  
l'on ne fait pas de choses sérieuses  
en ce vaste bazar, on en fait  
probable qu'on s'y amusera  
suffisamment.

La guerre Anglo-Russe va liant  
nous passionne beaucoup : tout le  
monde ici, absolument tout le monde,  
est enragé contre les Anglais : en  
sorte que nous avons cette année

un sujet de conversation facile,  
 que l'on peut aborder sans  
 risquer de se mettre en fureur  
 et de s'arracher mutuellement  
 les yeux: nous vous souvenez que  
 l'an dernier, il n'en était pas  
 ainsi.

M. Brouard, Ribert, Decourt,  
 Bowas, et les autres que vous  
 connaissez, n'ont pas sensiblement  
 changé depuis votre départ.

Quant à moi, je n'ai pas maigri,  
 et je suis assez endolori pour des  
 raisons arthritiques; le marche me  
 devient fort pénible.

Notre photographie ne  
 m'est pas encore parvenue; elle  
 sera, soyez-en sûr, la très-bien  
 venue. — A propos de photographie,  
 je ne sais pas si je vous ai dit  
 que, à la suite des malheurs de  
 Berthou sans rapport Dreyfus,  
 le préfet m'avait prié de prendre  
 en main les services photographiques

de la Préfecture, à l'exception de  
l'anthropométrie. J'ai-jeun employé,  
et la marche auz bien; le travail  
est insignifiant ce à qui ne regarde;  
comme compensation les appointements  
sont nuls. Me voici donc établi marchand  
de photographies (au plus juste prix):  
cette nouvelle position sociale me  
semble bizarre. On photographie  
les incendies, les maisons s'écroulées,  
les accidents les plus divers, et il nous  
passe entre les mains des pièces secrètes  
souvent très intéressantes: mais comme  
on ne peut pas en parler, la connaissance  
de ces secrets manque d'agrément.

J'ai écrit, mon cher ami, la  
liste de mes nouvelles, et si vous en avez  
avec vous mes souhaits pour la prospérité  
de votre famille, une poignée de  
main très affectueuse.

J. Ogier

LABORATOIRE

Paris, le 18 février 1900

DE

TOXICOLOGIE

Caserne de la Cité

Quais du Marché-Neuf

Merci, mon bon ami, d'avoir songé à nous envoyer de vos nouvelles. J'ai transmis vos amitiés au personnel du Laboratoire, et tout le monde me charge de (illegible) choses cordiales pour vous.

Nous avons appris par les gazettes que le Gouvernement Brésilien vous avait envoyé à Santos pour y étudier la peste. Tout en craignant pour vous les dangers que pouvait présenter cette mission, j'ai pensé que ce serait peut-être là une bonne occasion de mettre en relief votre valeur scientifique et je vois, d'après ce que vous me dites, que je ne me suis pas trompé.

Rien ici de bien nouveau à vous signaler; il est probable que Giraud va nous déloger pour prendre nos locaux, et que nous irons nous installer à l'autre bout de la Cour: nous ne perdrons pas au change.

On s'occupe sans hâte des Congrès et de l'Exposition. Quand tout cela sera-t-il prêt? Sûrement pas le jour de l'ouverture que est fixé au 15 avril. - Il y a vraiment le long de la Seine de jolies silhouettes de palais étrangers. Je regrette que vous ne voyez pas cela. Si l'on ne fait pas des choses sérieuses en ce vaste bazar, du moins est-il probable qu'on s'y amusera suffisamment.

La Guerre Anglo-transvaalienne nous passionne beaucoup: tout le monde ici, absolument tout le monde, est enragé contre les Anglais: en sorte que nous avons cette année un sujet de conversation facile, que l'on peut absorber sans risquer de se mettre en fureur et de s'arracher (illegible) les yeux. Vous vous souvenez que l'an dernier, elle n'était pas ainsi.

M. Brounardel, Vibert, Descourt, Bouvais et les autres que vous connaissez, non pas sensiblement changé depuis votre départ. Quant à moi, je n'ai pas maigri, et je suis assez endolori pour de raisons arthritiques; la marche me devient fort pénible.

Notre photographie ne m'est pas encore parvenue; elle sera, soyez-en sûre, la très bien venue. - A propos de photographie, je ne sais pas si je vous ai dit que, à la suite

*des malheurs de Bertillon dans l'affair Dreyfuss le Préfect m'avait prié de prendre en mais les services photographiques de la Préfecture, à l'exception de l'Anthropométrie. J'ai deux employs et ça marche assez bien; le travail est insignifiant en ce qui me regarde; comme compensatin les appointements sont nuls. Me voici donc établi marchand de photographies ((ilegível) juste prix): cette nouvelle position social me semble bizarre. On photographie les incendie, les maison écroulées, les accidents les plus divers, et il nous passe entre les mains des pistes secrets souvent très interressentes: mais comme on ne peut pas en parler, la connaissance de ces secrets manque d'agrément.*

*J'ai (ilegível), mon cher ami; la liste de mes nouvelles, je vous envoie avec tous mes souhaits pour la prospérité de votre famille, un poignée de mais très afectueuse.*

*J. Ogier*

BR. P. J. 000 DC. 00R. CT. 3.5. 1.1  
Rio. le 15 Mai 1902

Mon respectueux Maître et Cher ami

Je vous remercie des <sup>bonnes</sup> nouvelles que vous  
me donnez de vous et du laboratoire.

Ici c'est tout à fait comme chez vous  
la guerre ange travaillienne parcourt tout le  
monde et pour cela les anglais ne se troussent  
pas bien à leur aise ici <sup>partout</sup> quand on manifeste  
pour le Traumatisme contre l'Angleterre.

Je vois <sup>tous les jours</sup> ~~sur~~ les gazettes journaux que vous  
êtes en fête pour l'Exposition que semble  
avoir complètement réussi. Ici il y a un  
vrai exode pour Paris. Il n'y a plus de  
place sur les bateaux et ceux qui sont déjà  
partis ont été réembarqués. Plus places et à 5 min  
d'ascens, et il n'y a pas à dire que nous  
n'avons pas assez de moyens de communica-  
tion par l'Europe: nous avons 4 à 5 bateaux  
par semaine et quelques fois plus.

Nous sommes aussi en fête: on fait  
la commémoration le quatrième centenaire  
la découverte du Brésil: on inaugure

des statues, en fait d'Expositions artistiques  
 par et industriels; des fêtes sur la mer  
 etc. Le Portugal, l'Italie et les Etats Unis  
 ont envoyés de navires de guerre pour  
 servir aux fêtes et l'Allemagne n'est  
 fait représenter officiellement.  
 Les dames de Rio <sup>comme signe de solidarité</sup> ont envoyé à M<sup>me</sup>  
 Alfred Dreyfus un coffret fait construit  
 avec différents bois du pays, avec  
 garnitures d'or et le chiffre L. D. en  
 diamants. C'est vraiment une belle pièce  
 Je suis certain que cette nouvelle œuvre  
 sera appréciée.

Heureusement nous n'avons plus de  
<sup>leurs</sup> malades: nous n'avons pas eu la  
 vérité de la fièvre jaune et la peste  
 n'a fait que quelques victimes et nous  
 petite, je crois, pour toujours.

Je vous prie de bien vouloir saluer  
 mes anciens compagnons de laboratoire  
 notamment Herscher et Dié, et une copelle  
 un bon souvenir de M<sup>me</sup> Bronardel, <sup>Victor</sup> M<sup>me</sup> Borden,  
 Mosny, Drcant A. } Je vous envoie, mon cher  
 Mady avec bien mes respects  
 pour la prospérité de votre famille  
 une prière de main très affectueux et je  
 suis comme d'habitude et de bien vous remerciant.

Rio, le 15 Mai 1900

Mon savant Maître et cher ami

Je vous remercie des bonnes nouvelles que vous me donne de vous et du laboratoire.

Ici, c'est tout à fait comme chez vous: la guerre anglo-transvaalienne passionne tout le monde et pour cela les anglais ne se trouvent pas bien à leur aise ici, surtout quand on se manifeste pour le Transvaal contre l'Angleterre.

Je vois tout les jours sur les journaux que vous êtes en tête pour l'Exposition que semble avoir complètement réussi. Ici il y a un vrai exode pour Paris. Il n'y a plus de place sur le bateaux et ceux qui sont déjà partis ont dû retenir leurs places 4 à 5 mois d'avance, et il n'y a pas à dire que nous n'avons pas assez de moyens de communication pour l'Europe: nous avons 4 à 5 bateaux par semaine et quelques fois plus.

Nous sommes aussi en fête: on commémore le quatrième centenaire de la découverte du Brésil: on inaugure des statues, on fait d'Exposition artistiques et industrielles, des fêtes sur la mer, etc... Le Portugal, l'Italie et les États Unis ont envoyée de navirs et l'Allemagne s'est fait représenter officiellement.

Les dames de Rio, comme signe de solidarité ont envoyée à Mme. Alfred Dreyfuss un coffre fort construit avec différents bois du pays, avec garnitions d'or et le chiffre L. D. en diamants. C'est vraiment une belle pièce. Je suis certain que cette nouvelle vous sera agréable.

Heureusement nous n'avons plus de laides maladies; nous n'avons pas eu la fièvre jaune et la peste n'a fait que quelques victimes et nous a quitté, je crois, pour toujours.

Je vous prie de bien vouloir saluer mes anciens compagnos de laboratoire, surtout Herches et Dié, et me rapeller aux bons souvenirs de MM. Vibert, Brounardel, Bouvais, Mosny, Descourt etc....Je vous envoie, mon cher Maître, avec tous mes souhaits pour la prospérité de votre famille, une piognée de mais très affectueuse et je reste comme (ilegivel) votre élève très devoué.